

Mozart, Gossec, Gluck

Les Petits Riens, Don Juan

Ballets

Compagnie de danse L'Éventail
Orchestre Les Siècles

Production du Centre de Musique Baroque de
Versailles



LES PETITS RIENS (Mozart, Gossec)
DON JUAN ou LE FESTIN DE PIERRE (Gluck)

Par la compagnie de danse **L'Éventail**
& l'orchestre **Les Siècles**

D'après :

Les Petits Riens, ballet-pantomime de Noverre sur une musique de Mozart et Gossec, créé en 1778.

Don Juan ou le Festin de pierre, ballet d'action (ou ballet dramatique) d'Angiolini sur une musique de Gluck, créé en 1761.

Conception et chorégraphie :	Marie-Geneviève Massé (L'Éventail)
Direction musicale :	François-Xavier Roth (Les Siècles)
Décors :	Antoine Fontaine
Costumes :	Olivier Bériot
Lumières :	Hervé Gary
Assistante à la chorégraphie	Marie Blaise

Romain Areghini : un ami de Don Juan

Marc Barret : l'Amour Frileux et un Berger / le Commandeur

Bruno Benne : le Citadin, la Travestie, l'Amour Déguisé / Sganarelle

Sarah Berreby : l'Amour Fou / Mathurine

Anne-Sophie Berring : la Jeune Fille puis l'Amour Malade / Doña Elvire

David Berring : le Grand Amour, une Berger / Pierrot

Bérengère Bodénan : l'Amour Tragique / Doña Ana

Emilie Bregougnon: l'Amour Vagabond, une Citadine, le travesti / Angélique

Olivier Collin : l'Amour Malade puis l'Amour Aveugle / Don Juan

Irène Ginger : Vénus et une Bergère / Toinette

Adeline Lerme : Charlotte

Robert Le Nuz : un ami de Don Juan

Durée du spectacle :

1^{ère} partie (*Les Petits Riens*) : 35 min

entracte

2^{de} partie (*Don Juan*) : 40 min

Production du Centre de musique baroque de Versailles et de la Compagnie de danse l'Eventail.

Présentation du spectacle	3
Note d'intention artistique	4
Arguments et présentation des œuvres	6
Les décors	8
Biographies	10
Dans la presse...	16
Conditions techniques	17
Conditions financières	18
Contacts	19

Présentation du spectacle

La création en 2006 du spectacle chorégraphique de Marie-Geneviève Massé (compagnie *L'Éventail*), *Les Petits Riens*, sur une musique de Mozart, a permis au Centre Musique Baroque de Versailles d'initier un vaste projet patrimonial, celui de la constitution progressive d'un fonds de décors reconstitués selon les techniques de l'époque pour les spectacles donnés à l'Opéra royal de Versailles, entreprise poursuivie depuis avec les décors de la tragédie lyrique de Lully *Cadmus & Hermione*, donnée en 2008 à l'Opéra-Comique.

Ce projet n'a pu être mené que grâce au talent et au savoir-faire d'Antoine Fontaine, peintre décorateur qui s'est lancé, à nos côtés, dans l'aventure. Il avait ainsi recréé, « à l'ancienne », les décors de la première partie du spectacle, *Les Petits Riens*. Le succès de cette création et la cohérence du spectacle en avaient rendue évidente sa reprise, qui sera l'occasion de poursuivre cette aventure en créant un second jeu de décors pour le *Don Juan* de Gluck, donné en deuxième partie de programme.

Le recours aux toiles peintes et aux « plans de décors » permet de retrouver la cohérence du spectacle total qu'était l'opéra du XVIII^e siècle lorsque les « changements à vue » spectaculaires et l'éclairage à la bougie éblouissaient les spectateurs. Cette démarche permet aujourd'hui d'en présenter au spectateur du XXI^e siècle toute la féerie.

Le Centre de Musique Baroque de Versailles poursuit ainsi pour l'ensemble de la scénographie son œuvre pour la valorisation du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles avec cette même exigence dans la recherche des sources, l'édition et la création qui est la sienne depuis vingt ans. Il s'agit de rendre cohérentes toutes les facettes de ce genre emblématique de la fin du XVIII^e siècle, le ballet pantomime d'une part, avec *Les Petits Riens* et le ballet d'action d'autre part, avec *Don Juan*.

Le succès critique et public remporté par ce spectacle dès sa création appelait d'évidence une reprise en tournée par la compagnie de *L'Éventail*, forte d'une nouvelle collaboration avec un ensemble spécialisé, *Les Siècles*, dirigé par François-Xavier Roth.

Note d'intention artistique

Par Marie-Geneviève Massé (*L'Éventail*)

Gageure, curiosité, goût du risque, esprit de découverte, chorégrapier ces ballets aujourd'hui relève un peu de tout cela.



C'est aussi mettre en regard deux œuvres composées par de grands personnages de l'histoire de l'art : Mozart et Gluck d'une part, les chorégraphes Noverre et Angiolini d'autre part.

Si ces œuvres s'opposent par leur caractère radicalement différent – l'une reste légère et libertine, l'autre devient sombre et tragique –, nous avons l'audace de les

marier pour ces raisons mêmes : goût ô combien baroque pour le contraste et la complémentarité.

Elles représentent aussi deux étapes majeures de l'histoire de la danse. Vers 1750, le ballet cherche son autonomie. Tout d'abord avec les symphonies chorégraphiques de Rebel (*Les Eléments*), puis à travers le ballet d'action et enfin le ballet pantomime, il devient désormais possible de raconter une histoire uniquement par le mouvement de la danse et du geste avec le seul concours de la musique. La voie est ainsi ouverte vers le ballet romantique.



Les Petits Riens furent créés à l'Académie Royale de Musique de Paris le 11 juin 1778. La musique et les trois thèmes qui composent ce ballet respirent la légèreté et l'esprit libertin qui règnent en cette période pré-révolutionnaire. Oublieux du climat préoccupant, Noverre et Mozart nous parlent d'amour avec humour et un rien de provocation libertine. Nous retiendrons donc ces caractéristiques sur lesquelles repose ce divertissement dansé par les plus grands solistes de cette fin de siècle (Vestris le Jeune, la Guimard, d'Auberval, M^{lle} Allard).



Don Juan est le premier ballet d'action ou ballet dramatique, il fut créé au *Burgtheater* de Vienne le 17 octobre 1761. Le chorégraphe Angiolini, maître de ballet à la Cour de Vienne et rival de Noverre en rédigea le synopsis en français. La chaconne finale est le bijou de cette partition de Gluck très descriptive et grâce à

laquelle la musique devient un élément important du ballet et non un simple fond sonore d'accompagnement.



Très peu de documents sur les *Petits Riens* et aucune trace des chorégraphies ni de l'un ni de l'autre ballet ne sont parvenues jusqu'à nous. Nous les recréons ici pour vous les présenter avec humilité dans un esprit sinon d'authenticité du moins de respect. Respect du sens et de la dynamique, utilisation du vocabulaire chorégraphique du XVIII^e siècle fondée sur une relation rythmique musique/danse propre à ce style.

Par goût de l'harmonie et pour faire revivre les moyens scéniques des théâtres où cette production est amenée être montée, un décor est recréé spécialement pour cette production (dès 2006 pour les *Petits Riens*, en 2010 pour *Don Juan*) : toiles peintes, châssis, utilisation des trappes et d'un vol.



Arguments et présentation des oeuvres

Les Petits Riens

Ballet pantomime pour 9 danseurs, créé le 18 novembre 2006 à l'Opéra royal de Versailles.

Nous avons tenu à conserver les rares informations que nous avons sur les *Petits Riens*, c'est-à-dire les titres des scènes tels qu'ils ont été déterminés par leurs créateurs : l'Amour en cage, Colin-maillard, l'Espièglerie ou le Travesti. Que ce soit pour ces *Petits Riens* ou pour *Don Juan*, traité sur différents tons, l'éternel sujet de l'Amour reste central. A partir de là, nous articulons l'ensemble du spectacle autour d'allégories de l'Amour : l'Amour Fou, l'Amour Frileux, l'Amour Tragique, l'Amour

Vagabond, le Grand Amour, l'Amour Aveugle l'Amour Malade, l'Amour Déguisé, tous enfants turbulents de Vénus. Trois d'entre eux deviennent les maîtres d'œuvre des actes qui vont se dérouler devant nos yeux : pour l'acte du Colin-maillard, l'Amour Aveugle bande les yeux de ses victimes ; pour celui de l'Espièglerie, l'Amour Fou travestit des amoureux et les manipule comme des pantins ; enfin, l'Amour Tragique annonce l'histoire de Don Juan.

Acte I : l'Amour en cage

Au milieu d'une verdure, un petit temple de l'Amour.

Vénus se promène dans un jardin magnifique laissant seuls ses petits Cupidons. Livrés à eux-mêmes ils sortent de leur « cage » pour lancer leurs flèches vers le public. A l'arrivée d'une jeune fille et d'un homme de la ville, amoureux, ils se cachent. Ne supportant pas le bonheur des amoureux, L'Amour Tragique se découvre, provoque un drame dont le couple est sauvé par le Grand Amour. Le couple pousse les Amours à rentrer dans leur « cage ».

Acte II : Colin-maillard

En même temps, entrent un aveugle puis un quatuor de bergers et gens de la ville. Ils ne tardent pas à se rendre compte que c'est l'Amour Aveugle : il leur bande les yeux pour embrouiller les couples. Mécontents de la supercherie, ils tentent de lui faire rejoindre ses frères dans le petit temple, mais laissent derrière eux deux personnes assommées par un colin-maillard agité !

Acte III : L'Espièglerie ou le Travesti

Profitant du calme relatif, l'Amour Fou s'échappe du temple pour échanger les habits de l'homme et de la femme assommés. Ainsi travestis ils deviennent les pantins de l'Amour Fou. Celui-ci va opérer sa magie sur deux autres femmes : elles tombent amoureuses de la femme travestie en homme. Ravi de sa farce, l'Amour Fou la conclut en faisant danser le travesti : il révèle sa vraie nature en découvrant son sein. Bernées et honteuses, les femmes s'en vont tandis que, amusés, les hommes quittent aussi le plateau avec la femme « détravestie »...

Final

Vénus revient emmener les Amours vers d'autres contrées à la rencontre d'autres « cibles »...

Don Juan ou le Festin de pierre

Ballet d'action pour 12 danseurs créé le 11 mai 2001 au théâtre Montansier de Versailles.

l'Amour Tragique vient annoncer le drame qui va se dérouler.

Acte I

Le Commandeur va marier sa fille Elvire au noble Don Juan. Chacun se présente et achève de préparer la noce. Déjà, les deux servantes Charlotte et Mathurine sont sous le charme de Don Juan, malgré la jalousie de Pierrot, amoureux de Charlotte. Les réjouissances du mariage commencent à peine que Don Juan délaisse Elvire pour séduire Angélique, la jeune et jolie femme du Commandeur. Outragé, celui-ci interrompt la noce, fait sortir tout le monde et provoque son gendre Don Juan en combat. Finalement celui-ci le tue devant Sganarelle son valet

Acte II

Ignorant la mort du Commandeur, les invités continuent la fête. Parmi eux la belle Doña Ana, elle aussi trompée autrefois par Don Juan, se démasque dans un fandango provoquant. Tout à coup, on entend frapper à la porte : le spectre du Commandeur vient exiger un repentir de Don Juan. Don Juan refuse, se moque et va le rejoindre au cimetière malgré la terreur de Sganarelle.

Acte III

Au cimetière, le Commandeur fait apparaître les enfers pour l'arrivée de Don Juan. Encerclé et terrassé par les ombres menaçantes de tous ceux qu'il a trahis, Don Juan meurt à son tour et disparaît dans les enfers avec le Commandeur. ...



Les décors

Lors de la création du ballet de Marie-Geneviève Massé en 2006, *Les Petits Riens* ont été donnés avec la double volonté de s'intégrer dans le cadre de l'Opéra royal de Versailles d'une part et d'autre part de poursuivre pour les décors et éclairages le travail mené par le Centre de Musique Baroque de Versailles depuis vingt ans sur la musique et la danse.

Le choix d'un décor traditionnel a été retenu, tout d'abord pour l'originalité que représente la reprise à l'heure actuelle des techniques anciennes, ensuite pour s'adapter pleinement à l'architecture de l'Opéra royal, un des derniers grands théâtres du XVIII^e siècle au monde qui ait conservé sa machinerie d'origine. Merveille d'architecture mais au service de causes officielles, cette scène était tournée vers le château et non vers la ville, et reste donc aujourd'hui tant un musée qu'un théâtre. Musée, l'Opéra royal ne sera jamais un lieu de création pure ; théâtre, il attend le spectateur qui se cache derrière chaque visiteur.

Construire des décors à l'ancienne permet la création d'un fonds à la manière de ceux que les théâtres se constituaient autrefois et dans lequel on venait puiser le décor adéquat pour le spectacle en cours de création. La construction de ce fonds nécessite donc d'avoir recours aux techniques d'époque : toiles de lin et châssis de coulisses, peints « à la détrempe ». Il ne reste aucune pièce d'archives concernant les décors des *Petits Riens* mais il semble évident que l'Opéra de Paris a puisé dans son fonds et c'est donc sur les esquisses des dessinateurs des Menus-Plaisirs conservées aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale de l'Opéra de Paris et surtout à la Bibliothèque historique municipale de Besançon que l'on peut s'appuyer aujourd'hui.

En 1778, date de création du ballet des *Petits Riens*, les moyens d'éclairages restent rudimentaires. La portée de la lampe à huile ne dépasse pas une toise (1,96 m), en plus des feux de la rampe, composés de chandelles. Il est donc nécessaire de disposer de sources lumineuses tous les deux mètres. Aussi a-t-on recours à des panneaux plantés sur scène et espacés d'un maximum de deux mètres, au dos desquels on installe des lumières. C'est ce qu'on appelle un « plan de décors ».

« Ainsi le premier plan éclairera le deuxième, qui éclairera le troisième... et ainsi de suite jusqu'à la toile de fond. Le même système est répété aux cintres. [...] Chaque plan est constitué d'une paire de châssis de coulisses - un à cour, l'autre à jardin - d'une frise suspendue dans les cintres et, sur le plateau, de petits châssis dénommés « terrains », représentant un dallage, de la végétation ou des rochers. En répétant ce dispositif plan par plan, il est possible [...] de rendre l'illusion de profondeur et de volume »

Jean-Paul Gousset, directeur technique de l'Opéra royal de Versailles

Le décor planté peut être aisément « changé à vue » lorsque la machinerie le permet : les châssis latéraux disparaissent en coulisses, de même que les cintres, et, sur le plateau, les éléments plantés peuvent être enlevés à la main. Chaque élément de décor étant porteur de lumière, le changement à vue provoque la surprise et la fascination du public : l'acte se termine, la musique s'amplifie et le décor se métamorphose. Si cette structure de décor est aujourd'hui rendue inutile par l'utilisation de projecteurs, la reconstitution d'un décor porteur de lumière permet, à travers la contrainte, de retrouver et comprendre le *spectacle* total que constituait l'opéra.

« *Les changements à vue sur une musique plus forte et plus symphonique constituent [...] un effet dramatique bienvenu. Ce serait donc une erreur fondamentale que d'ignorer les effets de décors dans la grande tragédie française. Le spectacle doit y être total* »

Jean-Paul Gousset

Les derniers décors conservés à l'Opéra royal ont servi de modèles lors de la construction : les châssis étaient faits en bois de sapin, les silhouettes en bois de peuplier, les toiles en lin épais et la peinture à la détrempe. Le peintre-décorateur Antoine Fontaine réalisa plusieurs planches aquarellées qui furent ensuite assemblées puis montées en maquette. Par tradition - et par nécessité technique ! - les toiles de fond et les frises furent peintes à plat tandis que les châssis le furent debout. L'utilisation de la peinture à la détrempe, plus contraignante que l'acrylique, permet une matité plus régulière, accroche la lumière et donne l'impression de volume. On a choisi les esquisses que Pierre-Adrien Pâris avait présentées aux peintres des Menus-Plaisirs en 1783 pour les décors de *L'Amant Sylphe* (1783) conservées à la Bibliothèque de Besançon car ils convenaient parfaitement à l'esprit d'un décor de jardin à la française vieillissant. Ces décors rendaient ainsi en quelque sorte hommage aux jardins de Versailles qui n'étaient plus entretenus à l'avènement de Louis XVI. Ces esquisses ont été exécutées, interprétées comme une partition dans laquelle il a fallu retrouver les techniques et l'art de la scénographie du XVIII^e siècle.

Appliquant à l'établissement d'un fonds de décors reconstitués la même démarche que celle qui a toujours été la sienne pour la musique, le Centre de Musique Baroque de Versailles cherche à recréer l'entière féerie des spectacles anciens. Après deux saisons (*Les Petits Riens* - 2006, *Cadmus & Hermione* de Lully, 2008), l'intérêt de ces choix s'est établi avec évidence : éclairages et costumes, mise en scène et chorégraphie s'inscrivent dans une cohérence qui est à la fois celle d'une démarche patrimoniale innovante - rigueur scientifique et historique, recours à l'artisanat de tradition - et celle d'un véritable travail de création qui, fort des gestes du passé, se propose de faire partager au spectateur du XXI^e siècle les moyens d'enchantement et de féerie propres aux spectacles des XVII^e et XVIII^e siècles.

Biographies

Marie-Geneviève Massé, chorégraphe



De formation classique, Marie-Geneviève Massé aborde la danse contemporaine avec Aron Oosborn, Sarah Sugwihara et Françoise Dupuy. En 1980, elle découvre le travail de Francine Lancelot sur la danse baroque. Engagée alors dans « Ris et Danceries », elle en restera l'une des principales interprètes jusqu'en 1988. C'est ainsi qu'on l'a vue dans *Bal à la Cour de Louis XIV* dès 1981, puis, travaillant avec Dominique Bagouet, Robert Kovitch, Andy Degroat et François Raffinot, dans *La Suite d'un Goût Etranger* de Marin Marais en 1985, et aussi dans la création d'*Atys* de Lully en 1986...

En 1985, elle commence à chorégrapier et fonde sa propre compagnie, *L'Éventail*, tout en poursuivant en parallèle sa carrière d'interprète avec François Raffinot, Sophie Rousseau, Mireille Larroche. On la retrouve également comme professeur de danse baroque (CNSM de Paris, Conservatoire Royal de La Haye, Académie de Sablé...).

Se faisant peu à peu connaître et reconnaître, elle est amenée à créer des chorégraphies dans des salles prestigieuses avec des personnalités du monde de la musique en France et à l'étranger comme William Christie, Sigiswald Kuijken, Hervé Niquet, Patrick Cohën-Akenine, Hugo Reyne, Christophe Rousset...

En 2000, elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres.

« Marie-Geneviève Massé fait partie de ceux qui sont les vrais créateurs de la musique baroque : ceux qui lui ont rendu son sens et sa vie. Elle l'a fait en dansant, et c'est logique. »

Le baroque, c'est le mouvement. Cette musique a besoin de son rythme, de sa pulsation, qui lui viennent de la danse.

C'est bien pourquoi, après que Marie-Geneviève Massé eut créé sa troupe, L'Éventail, des chefs d'orchestre, des metteurs en scène se sont tournés vers elle et les danseurs qui travaillaient avec elle : ils retrouvaient dans son travail ce qu'ils aimaient dans la musique baroque, ce qu'ils cherchaient à lui rendre : sa vie, sa vivacité, sa gravité aussi. Ils découvraient, parfois avec surprise, la rigueur mêlée à la sinuosité, la puissance, la souplesse et la recherche accompagnant le naturel ».

Philippe Beaussant, académicien, écrivain et musicologue

L'Éventail, Compagnie de danse

La compagnie de l'Éventail a été créée en 1985 par Marie-Geneviève Massé et Bernard Delattre. Présente en région parisienne, puis accueillie pendant quatre saisons à l'Espace Carpeaux de Courbevoie, la compagnie l'Éventail est implantée depuis 2001 à Sablé dans les Pays de la Loire. Avec cette implantation, la compagnie prend un nouvel essor qui l'amène en 2004 au statut de compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire.

A travers sa spécificité, la danse baroque, elle est reconnue comme un pôle de référence dans le domaine du spectacle vivant.

Les objectifs de la Compagnie à travers cette implantation sont de :

- réaliser des créations tournées en France et à l'étranger, faisant ainsi découvrir la vitalité de ce style et participant au rayonnement de la création chorégraphique française,
- tisser des liens à travers des actions de sensibilisation (cours, expositions, bibliothèque...) pour transmettre notre culture chorégraphique et nourrir un imaginaire porte ouverte vers la créativité,
- donner des repères aux artistes professionnels ou pré-professionnels au moyen de la formation en rassemblant différents arts de la scène dont la danse baroque.

Regroupant des artistes, danseurs, musiciens, chanteurs et comédiens, la Compagnie de danse l'Éventail multiplie ses regards sur les nombreuses facettes de l'art baroque.

Présente tant en France (Théâtre des Champs-Élysées, Opéra-Comique, Opéra Royal de Versailles, Arsenal de Metz, Opéras de Nantes, Vichy, Rennes, Reims, Scènes Nationales, Festivals de Sablé, Biarritz...) qu'à l'étranger (Innsbruck, Prague, Bratislava, Riga, Montréal, New Orleans, Hong Kong...), la Compagnie poursuit sa mission : relier mémoire et création, passé et modernité, à travers deux démarches distinctes et complémentaires :

La création de chorégraphies dans des opéras-ballet, comédies-ballet... comme :

- *Le Carnaval et la Folie*, opéra-ballet de Destouches, dirigé par Hervé Niquet et mis en scène par J. Osinski à l'Opéra-Comique,
- *Les Petits Riens* de Mozart et le *Don Juan* de Gluck présentés à l'Opéra royal de Versailles, avec l'orchestre les Siècles dirigé par François Xavier Roth dans un décor reconstruit avec la collaboration du Centre de Musique Baroque de Versailles.
- *Le Ballet des Arts* à l'Orangerie du château de Versailles, mis en scène Vincent Tavernier, musique interprétée par La Simphonie du Marais dirigée par Hugo Reyne.
- prochainement, *Monsieur de Pourceaugnac* au nouveau festival du Touquet, mis en scène par Vincent Tavernier avec l'ensemble les Musiciens de St-Julien dirigé par François Lazarevitch

Et également la conception de spectacles originaux dans l'esthétique baroque sur des arguments et concepts contemporains. Par exemple :

- *Dialogues* sur des musiques de Bach et de Vivaldi, à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille à Paris pour une programmation « petits et grands », à Mexico et Guanajuato lors du Festival International Cervantino...

- *Voyage en Europe*, avec l'ensemble les Folies Françaises dirigé par Patrick Cohen Akenine et filmé par Mezzo

- *Métamorphose(s)*, sa dernière création au festival de Sablé, au festival du Temps d'aimer à Biarritz, au théâtre de Poissy, avec l'ensemble les musiciens de St-Julien dirigé par François Lazarevitch

François-Xavier Roth, chef d'orchestre

Chef d'orchestre français né en 1971, François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Il a fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, avec Alain Marion et Janos Fürst. En 2000, il remporte le premier prix du concours international de direction d'orchestre Donatella Flick à Londres. A la suite de ce concours, il devient pour deux saisons chef-assistant du London Symphony Orchestra. Il a également assisté Sir John Eliot Gardiner durant plusieurs années (sur des productions telles que *Les Troyens*, *Benvenuto Cellini*, *Falstaff*). En 2007, il fait ses débuts en Amérique du Nord avec le London Symphony Orchestra, dirigeant entre autres la *Neuvième Symphonie* de Beethoven au Florida International Festival.



François-Xavier Roth est Directeur Musical de l'Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles à partir du 1^{er} septembre 2009. Il est en outre *Associated Guest Conductor* du *BBC National Orchestra of Wales* pour trois ans à compter de septembre 2008, Chef associé de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et Chef Principal Invité de l'Orchestre Symphonique de Navarra en Espagne et du *BBC National Orchestra of Wales* pour les saisons 2008/2009 et 2009/2010.

Depuis plusieurs années, il a bâti des relations privilégiées avec le *London Symphony Orchestra*, l'Ensemble InterContemporain et le *BBC National Orchestra of Wales*, formations qu'il dirige plusieurs fois par saison. Le répertoire de François-Xavier Roth est très étendu et varié, de la musique du XVII^e siècle aux créations contemporaines, du répertoire symphonique ou lyrique à la musique d'ensemble.

En accord avec cette démarche, il crée en 2003 « Les Siècles », orchestre d'un genre nouveau, utilisant un très large instrumentarium et jouant sur les instruments de chaque époque. Avec cet orchestre il obtient un Diapason Découverte en novembre 2007 pour le disque consacré à Bizet et Chabrier paru chez Mirare. Il se produit en France, en Angleterre, au Portugal, au Japon et apparaît chaque semaine depuis septembre 2007 à la télévision nationale française (France 2) dans l'émission « Presto ! » qui popularise la musique classique.

Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts ou productions lyriques avec le *BBC National Orchestra of Wales*, le *London Symphony Orchestra*, l'Orchestre Symphonique de Navarra, l'Orchestre Symphonique de Hong-Kong *Academy for Performing Arts*, le Kwazulu-Natal Philharmonic Orchestra de Durban, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre de l'Opéra Comique de Berlin, le *Radio Finnish Orchestra*, le *SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg*, l'Ensemble InterContemporain, etc.

L'ensemble Les Siècles



En 2003, le chef d'orchestre François-Xavier Roth décide de créer un orchestre d'un genre nouveau : Les Siècles. Formation unique au monde,

réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, capables d'utiliser aussi bien des instruments anciens que modernes, Les Siècles inscrivent leur démarche dans une dynamique de synthèse, mettant en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale.

Les Siècles se sont produits à Paris (Opéra-Comique, Salle Gaveau, Théâtre du Châtelet), à Nantes lors de la Folle Journée (concert retransmis en direct sur Arte), à Lisbonne (Centro Cultural de Belém), à Tokyo (Tokyo International Forum), à Londres (Middle Temple Hall)... Leur dernier enregistrement Bizet-Chabrier a été récompensé d'un Diapason d'Or par la revue du même nom, a été nommé « Disc of the Week » sur BBC 3 et Classic FM et a reçu 5 étoiles dans le magazine Fono Forum. Lors de leur saison 2008/2009, Les Siècles se produiront à Paris, Nanterre, Nantes, Tokyo, Caen, Londres, etc. Les Siècles seront par ailleurs en résidence au Grand Théâtre de Provence dès septembre 2008.

Les Siècles sont également l'acteur principal de l'émission de télévision « Presto ! » proposée chaque semaine à plus de 3 millions de téléspectateurs sur France 2.

Les Siècles sont soutenus par l'ADAMI, la SPEDIDAM, le FCM, la Fondation Echanges et Bibliothèques et Katy et Matthieu Debost. L'orchestre intervient régulièrement dans le département des Hauts-de-Seine grâce au soutien du Conseil Général des Hauts-de-Seine et de la DRAC Île-de-France et dans le département de l'Aisne grâce au soutien de la DRAC Picardie. Par ailleurs, Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'émission de télévision « Presto ! ».

Parmi leur discographie, citons chez Mirare un disque rassemblant la *Symphonie en Ut* et les *Jeux d'enfants* de Bizet, les *Suite pastorale* et *Habanera* de Chabrier, disque récompensé par un Diapason d'or ; chez Intrada (distribution : Naïve) un programme « Autour du Concerto pour orgue de Poulenc » (Rameau, Poulenc, Lenot, Roth) ; chez Polymnie (distribution : Naïve) les Concertos pour piano n°1 et 2 de Chopin.

Antoine Fontaine, décors

Le travail scénographique d'Antoine Fontaine comprend des conceptions de décors pour des opéras tels que *Les Noces de Figaro* à Brighton (1986), les paraboles d'église de Britten à Londres (1987), *Elegy for Young Lovers* de Henze au Queen Elisabeth Hall à Londres (1989), *Le Précepteur* de Reverdy à Munich (1990), *Lo Sdegno del Mare* de Henze à la Scala de Milan (1991) et le *Don Giovanni* mis en scène par Patrice Chéreau au Festival de Salzbourg (1995) pour la peinture des décors. Au théâtre, il signe notamment les décors de *L'Ecole des femmes* au Théâtre de la Madeleine à Paris (2006).

L'artiste a travaillé au cinéma aux côtés de Patrice Chéreau pour *La Reine Margot* (1993), Chantal Akerman pour *Un divan à New York* (1995), Roland Joffé pour *Vatel* (1999), Eric Rohmer pour *L'Anglaise et le Duc* (2000), Sofia Coppola pour *Marie-Antoinette* (2005) et Christophe Barratier pour *Faubourg 36* (2007).

Il a réalisé des peintures pour la Bibliothèque Nationale à Paris, la Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette et le Futuroscope de Poitiers. Il travaille avec Jean-Marc Stehlé à l'Opéra Bastille sur les décors de *La Chauve-Souris* (2000) et du *Barbier de Séville* (2002), deux mises en scène de Coline Serreau, ainsi que pour les *Maîtres Chanteurs* à Toulouse, une mise en scène de Nicolas Joel. Il a également collaboré avec le scénographe Richard Peduzzi, avec lequel il réalise la décoration en trompe-l'œil de la salle du Théâtre du Capitole. Antoine Fontaine a déjà participé à deux productions du Centre de Musique Baroque de Versailles : on lui doit la peinture des décors du ballet de Mozart et Gossec, *Les Petits Riens*, créé en 2006 à l'Opéra Royal ainsi que ceux de la première tragédie lyrique de Lully, *Cadmus et Hermione*, donnée à l'Opéra-Comique en 2008. Plus récemment, il a réalisé les décors d'*Hippolyte & Aricie* de Rameau, donné au Capitole de Toulouse dans une mise en scène d'Ivan Alexandre.



Olivier Bériot, costumes

Nominé aux Césars pour ceux du film de Gérard Corbiau, *Le Roi Danse*, Olivier Bériot a réalisé les costumes de nombreux films, parmi lesquels *Le Libertin* de Gabriel Aghion (2000), *Femme fatale* de Brian de Palma (2002), *Fanfan la Tulipe* de Gérard Krawczyk (2003), *Viva Ladjérie* de Nadir Moknèche (2004), *RRRrrrr* d'Alain Chabat (2004) et *Bandidas* de Luc Besson (2006). Au théâtre, on a pu découvrir son travail dans des mises en scène d'Olivier Py. Il réalise également les costumes pour *Le pain dur* de Claudel mis en scène par Dag Jeanneret et ceux de *Monsieur de Pourceaugnac* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaze. Pour la danse, on a pu voir son travail dans *Le Mandarin merveilleux* de Maurice Béjart à l'Opéra de Paris en 2003, *Puccinella* de Douglas Dunn, *Nosferatu* de Jean-Claude Gallotta à l'Opéra Bastille. Depuis 1996, il collabore avec Marie-Geneviève Massé pour la Cie l'Eventail sur de nombreux spectacles : *Caprice Rebel*, *Voyage en Europe*, *Don Juan*, *le Ballet de l'amour malade*, *DIALOGUES*, *Les Petits Riens* ou encore *Le Ballet des Arts*.

Hervé Gary, lumières

De formation éclectique, Hervé Gary signe sa première création lumières en 1981 avec *Tuez le temps* de G. Aperghis. Il se consacre depuis à l'éclairage et collabore notamment avec Marc Adam, Didier Brunel, Marcel Bozonnet, Michel Jaffrenou et Patrick Guinan à l'opéra, Jean-Marie Besset, Françoise Petit, Claude Santelli, Jean Rochefort, Jean-Michel Ribes et André Dussollier au théâtre. Il travaille également avec le Centre National des Arts du Cirque ou encore avec Paco Rabanne, Kenzo, Thierry Mugler, Jean-Paul Gautier et Yamamoto pour la mode.

Dernièrement, il réalise pour le théâtre les éclairages de *Phèdre* de Racine, de *La Douleur* de Marguerite Duras et de *Batailles* de Jean-Michel Ribes. Parmi ses dernières réalisations à l'opéra, citons *Le Vaisseau fantôme*, *La Bohème*, *Tosca*, *Le Balcon* et *La Flûte enchantée* à l'Opéra-Théâtre de Besançon, ainsi qu'*Hippolyte & Aricie* au Capitole de Toulouse.

Dans la presse...

« Ces deux créations sont, de par leur concept, leur musique et leur chorégraphies, révolutionnaires. »

Les Saisons de la Danse.

« Les trois changement de décors, la grâce du ballet et des costumes donnaient à cette pantomime une authentique cohésion trop souvent absente des représentations baroques aussi sourcilleuses dans le respect des contraintes musicales que laxistes dans la scénographie et la mise en scène. »

Le Figaro, novembre 2006.

Les Petits Riens

« Bonheur des costumes mariant la commedia dell'arte au XVIII^{ème} siècle et surtout plaisir des yeux que charme la chorégraphie légère et facétieuse de Marie-Geneviève Massé. »

Le Monde, 23 novembre 2006.

« [...] nous y voyons [...] la magie, toute puissante, du spectacle. Celle qui unit dans un même geste et un même imaginaire la peinture, la danse (joliment réglée par Marie-Geneviève Massé) et la musique. »

Diapason, janvier 2007.

« [...] il faut tout le talent de la chorégraphe Marie-Geneviève Massé et des onze danseurs de la compagnie baroque l'Eventail pour relever avec esprit une oeuvre toute en légèreté [...]. S'y ajouteront la magie du décor, des changements à vue chers à l'époque baroque, comme l'élégance de l'orchestre des Folies Françaises. »

Le Nouvel Observateur, novembre 2006.

Don Juan

« Dans des costumes à la Goya que magnifie la chorégraphie inventive de Massé, les danseurs jouent l'histoire tragique du Burladore de Séville. Superbe et saisissante sera l'apparition du Commandeur. »

Le Monde, 23 novembre 2006.

« Dans sa première présentation aux Etats-Unis, la compagnie n'a pas seulement donné une véritable "classe magistrale" de baroque, mais elle a réussi à nous captiver par une esthétique délicate, un impeccable travail corporel, et un magnifique sens théâtral au moment d'aborder une pantomime modérée, comme nous supposons que fit Angiolini. Respectueux du style, chaque mouvement s'est transformé en chemin narratif à l'intérieur de l'histoire. En découlent clarté et brio. »

Danza, 25 juin 2003.

Conditions techniques

Durée du spectacle :

1^{ère} partie (*Les Petits Riens*) : 35 min

entracte

2^{de} partie (*Don Juan*) : 40 min

Dimensionnements :

Ouverture au cadre : 10 m minimum

Mur à mur : 24 m

Profondeur : 15 m (*proscenium* compris)

Hauteur sous grill : 20 m

Installation Décors - Raccords :

Il est nécessaire de prévoir 7 services préalablement à la représentation (répartis en fonction des disponibilités de la salle, par exemple comme suit :

2 services techniques l'avant-veille,

2 services techniques + 1 service de répétitions la veille,

2 services (technique et répétitions) le jour même.

Conditions financières

	1 représentation isolée	2^{ème} représentation consécutive	Remarques <i>(cf détail ci-dessous)</i>
Coût L'Éventail	10.000 €	8.500 €	<i>Comprend 12 danseurs + 6 personnels techniques</i>
Coût Les siècles	20.500 €	17.000 €	<i>Comprend 41 musiciens + chef</i>
Coût technique - Décors	10.000€	0	<i>Comprend les transports et les assurances (décors + costumes)</i>
TOTAL	Pour une soirée : 40.500 €	Pour deux soirées : 66.000 €	

Ces prix s'entendent HT et ne comprennent ni les coûts d'hébergement des artistes ni ceux de leur transport.

Effectifs détaillés

L'Éventail

12 danseurs
 1 habilleuse
 1 maquilleuse / perruquière
 1 régisseur général
 1 régisseur lumière
 1 assistante chorégraphe / régie son
 1 chargée de production
 1 chorégraphe

Les Siècles

L'orchestre Les Siècles pour la production concernée comprend 40 musiciens (2-2-2-2 / 2-2-1-0 / timbales / clavecin / cordes : 8-6-5-4-3) + 1 trombone + le chef.

L'Éventail

Irène GINGER, chargée de diffusion
Compagnie de danse L'Éventail
32, rue Gambetta
72300 Sablé-sur-Sarthe
Tél. : 02.43.95.26.14 / 06 86 43 50 77
e-mail : eventail.diffusion@orange.fr

Les Siècles

Enrique THERAIN, administrateur
Les Siècles
76, rue Volant
92000 Nanterre
Tél. : 06.20.64.32.91
e-mail : lessiecles@club-internet.fr

Centre de Musique Baroque de Versailles

Hôtel des Menus-Plaisirs
22, avenue de Paris
78000 Versailles
Tél. : 01.39.20.78.10

